

PRESENTATION ARTISTIQUE DU PROJET



Perçu

(A Puck's Translation)



Par Charles-Eric Petit

(Auteur et metteur en scène de la Compagnie l'Individu)

Présentation

Perçu est un projet théâtral performatif qui s'inscrit dans un travail plus global de création que j'ai engagé à partir du *Songe d'une Nuit d'Été* de William Shakespeare, et qui verra le jour pour la saison 2013/2014 sous le titre *Un Autre Songe*.

L'idée ici est d'extraire de la « pièce-référence » le personnage de *Puck*, cet être fantastique doué du pouvoir de la métamorphose, et de lui consacrer une forme de 45 minutes. Une forme pensée pour être à la fois indépendante, mais s'articulant dans mon projet global et constituant ainsi une étape de travail.

Les thématiques qui se dégagent du projet global *Un autre Songe*, sont : l'Amour – l'inconnu du démon – la violence de la guerre.

Le travail sur Puck est surtout présent dans le segment du milieu.

Il est donc central, et c'est pour cette raison qu'il m'est apparu nécessaire de travailler sur ce personnage.

Il est aussi et surtout question dans ce projet de l'individu (encore et toujours) – notion qui me questionne, et qui depuis les débuts de la compagnie trace une ligne artistique.

Pourquoi Puck ?

Déité folklorique mineure du seizième siècle, Puck possédait cette double faculté d'être aimé et haï. René Girard, dans *Shakespeare, les feux de l'envie*, analyse le pouvoir cathartique de projection dont est doté ce personnage chez Shakespeare et qui le rapproche de l'acteur.

L'idée n'est pas par cette forme de lui "rendre hommage" ni de le célébrer. Aujourd'hui, seul le personnage reste alors que le mythe populaire, lui, a tout à fait disparu. Pour parler du lutin (le mythe populaire donc), il nous faut nécessairement recréer une nouvelle figure d'aujourd'hui, sensible et concrète, et tenter de la ré-enchanter.

En quoi Puck, cette figure antagoniste, entre le bouc émissaire et le démon peut-il encore être populaire et actuel ? Questions qui m'interrogeaient déjà sous une autre thématique avec les personnages de *Notre Dallas*.

Un travail « archéologique » m'a ainsi fait remonter à un autre personnage à la qualité double – une figure démoniaque et mythique, et qui transforme à rebours notre Puck en Phersu.

La culture populaire n'a jamais respecté la séparation entre et le profane et le sacré. Il nous faut interroger ces deux valeurs afin de littéralement les mettre en jeu – puisque le théâtre, depuis ses origines, possède cette double fonction.

De Puck à Phersu / Histoire et similitudes :

Phersu est un personnage énigmatique d'origine étrusque. C'est un acteur appelé à jouer des rôles différents. Il est aussi un démon funéraire psychopompe qui montre la voie de l'outre-tombe dionysiaque et de ses jouissances. Comme semble être à l'origine le pùca, il pourrait lui aussi être considéré comme un fantôme. A l'instar de Puck, c'est un être bon et mauvais. Ancêtre probable de l'acteur romain, il n'est pas doué de parole. Le mot Phersu est à l'origine du terme latin *persona*, qui désigne d'abord le masque de l'acteur romain puis, par extension, le rôle de théâtre ou personnage (et enfin "la personne").

Il est représenté dans diverses situations dans trois tombes mises à jour à Tarquinia. Dans une représentation de la tombe des Augures, il paraît s'enfuir ; dans la tombe des Jeux olympiques, il domine la piste où se déroule une course de char ; et dans la tombe du Polichinelle, il exécute une danse relativement calme. Mais, à deux reprises, dans la tombe des Augures et celle des Jeux olympiques, on le voit tenir un

chien¹ féroce au bout d'une longue laisse et, devant lui, un homme déjà mordu et ensanglanté essaie de lutter contre les assauts du molosse.

Or, la signification de ce jeu cruel animé par le Phersu nous échappe totalement. En tout cas, la fiction théâtrale est bien absente de ce jeu que l'on appelle « Le jeu du Phersu² ».

La clé : c'est l'énigme

Ainsi que l'affirme Roméo Castellucci (avec qui, par deux fois, j'ai eu la chance de travailler) il ne s'agit pas de remplir le mythe d'un sens qui rassure. Il suffit simplement d'y avoir recours et de le laisser apparaître – en s'efforçant de le mettre en dialogue avec les œuvres, afin que le plateau devienne le cerveau du spectateur. Le théâtre est un art figuratif dont le vrai naît du faux, à condition que les symboles opèrent. Les symboles doivent être concrets et tangibles pour qu'on puisse clairement saisir ce qu'ils expriment.

Les symboles sont de petits dieux aussi espiègles que l'est le lutin Puck : ils possèdent la puissance double du bon et du mauvais. Ils possèdent le pouvoir métamorphosant et ne se laissent jamais véritablement saisir ; le reflet de Narcisse se déforme et se dissout quand il tente vainement de le toucher. Le théâtre est ce miroir liquide – et il se trouble quand parfois passe un poisson. Phersu est la visée nourrie de ce travail souterrain agité par le démon. C'est un être qui *donne à voir* mais qui jamais ne *montre*.

Un être que tout juste l'on perçoit, qui nous effraie, mais dont on finit par rire.

Par association et comme une œuvre vient souvent se nourrir d'autres œuvres, nous travaillerons à la lumière de Bacon.

Cette source d'inspiration picturale donnera naissance à une esthétique particulière, nous pensons par exemple créer un miroir déformant en filiation avec la démarche de ce dernier. Cette matière se trouve en accord avec notre projet, car il s'agit bien de traiter de la magie, de la métamorphose, du monstre, du démon.

Cette inspiration picturale est née par la fascination que partagent Yann Loric (Créateur lumière) et Charlotte Daquet (comédienne) pour Bacon.

Venons-en aux artistes qui composent notre projet, prévoyant la collaboration de quatre artistes.

Charlotte Daquet est comédienne issue de l'école de Montpellier et membre du collectif Moebus depuis deux ans. Sa pratique d'actrice s'enrichit d'une ouverture sur les disciplines de la danse contemporaine, de la performance, et de la peinture. Elle travaille aussi avec la compagnie toulousaine de danse *La Zampa*. C'est une femme intuitive, porteuse d'une énergie brute, mystique, et engagée.

¹ Cette thématique animale du chien et du Cerf, reviendra dans mon travail. Le concert de Thomas Cerisola le 5 novembre 2010 lors de notre lancement du projet Rencontre avec l'Individu au Théâtre des Argonautes, en fera état.

² Sources : Cyril Fargues – *Histoire Antique* hors-série n°15

Yann Loric est éclairagiste, créateur lumière et assistant à la mise en scène de la compagnie l'Individu. Titulaire d'un DEA d'Histoire, il a également travaillé (et collabore encore) avec Joel Pommerat, Wajdi Mouawad et Hubert Colas. "Homme de l'ombre", la singularité de ses lumières et son gout artistique étendu dépasse le simple cadre de sa pratique. Le touché de sa console est pour moi reconnaissable entre tous. En ce moment, sa recherche est tournée vers les effets de réflexions.

José Avelmeir se définit lui-même comme un "baliseur sonore". Sa pratique est de déchiffrer une partition impalpable, tissée de désirs croisés, altérée de paysages singuliers. Danse, théâtre, concert, autant de géométries incertaines où évader l'espace pour que surgissent lambeaux de temps, écume de timbres, volutes du grain, résonances tuilées et silence de bruine puis, avec lenteur, chuchoter la tempérance du chaos, la main à l'os du son.

Il y a enfin moi-même – metteur en scène, l'agitateur des bruits des autres – le fabricant de mots... et celui qui, en ce moment, s'adresse à vous.

Description de l'objet artistique "Perçu" :

Je tiens à préciser que nous n'en sommes encore qu'à l'étape de réflexion, je ne suis pas en mesure de vous narrer ici une description précise du projet.

Nous allons d'abord partir sur un travail de corps – sans texte – fidèles à son origine de pantomime et à son étymologie, nous allons travailler sur le masque³. Il est cependant possible (et probable) que le texte naisse ensuite.

La thématique toujours présente de la guerre dans ce projet me donne envie de travailler à partir d'un masque à gaz soviétique dont j'ai fait l'acquisition à Lisbonne. De l'argile verte, entre cosmétique et camouflage, lui servira de costume.

Yann Loric pense travailler à partir de réflexions sur du liquide de manière à déformer les images. José Avelmeir balisera la mise en scène sonore de nos perceptions. J'imagine également un chien, une grande laisse, un grand drapeau, une toile de parachute, une kalachnikov enveloppée dans du papier avec du scotch... Un travail autour du cercle et de l'œil – de la métamorphose – une nouvelle langue et un micro dans le masque.

Ce projet prévoit donc quatre personnes en tournée et cinq personnes présentes lors des répétitions. Le spectacle « Perçu » qui sera créé en 2011 durera 45 minutes environ. Ce spectacle pourra être proposé en association aux autres "petites formes" que nous allons continuer de créer dans le cadre du projet "Rencontre avec l'Individu" (projet qui associe plusieurs lieux et artistes différents) et pour lequel nous avons perçu une aide à l'écriture de la Région PACA en 2010. Le projet "Rencontre avec l'Individu" s'étend jusqu'en 2013 ; nous prévoyons de tourner les petites formes conjointement au montage de la création de *Encore un Songe*, pièce finale qui boucle le processus de ce travail.

³ ref au personnage de Phersus / masque

Ces petites formes sont néanmoins pensées de manière à pouvoir être autonomes et sont conçues pour exister seules. Nous commençons à établir un réseau de salles pouvant accueillir ce genre de propositions, profitant notamment du travail de diffusion engagé sur *Le Di@ble en Bouche*, forme légère que nous avons recréée cette année, et qui rentre dans la même catégorie de spectacle. Ce type de proposition se prête aussi à des lieux moins théâtraux comme les galeries d'art et convient parfaitement aux formats des festivals.

« Rencontre avec l'Individu » / Quelques mots sur le projet global : Encore un songe

La compagnie a toujours fait en sorte d'ouvrir le champ de ses possibles et s'entoure d'artistes qui ouvrent de nouveaux espaces créatifs. Ainsi, avons-nous déjà collaboré avec plasticien, vidéaste, musicien, sculpteur – testé plusieurs lieux non-théâtraux pour y exercer notre art, rencontré plusieurs publics, en France, à l'étranger, expérimenté d'autres disciplines. Dans notre démarche, il faut entendre l'élément « spectacle » comme un aboutissement d'un processus toujours protéiforme.

Pour le projet *Rencontre avec l'Individu*, qui démarre maintenant et jusqu'en 2013, il est apparu comme nécessaire de continuer de se nourrir d'autres pensées et d'autres pratiques. Nous avons invité à se réunir des artistes autour d'une œuvre de référence : "*Le Songe d'une nuit d'Été*" de William Shakespeare, visée de dialogue qui s'est imposée au cours de l'écriture. La collaboration artistique sera multiple et apparaîtra dans toutes les étapes du projet.

La première collaboration fut celle entreprise avec Jérôme Lambert, romancier qui a commencé à écrire une nouvelle pour chacun des six comédiens qui constituent la distribution de "*Encore un Songe*". Une première forme héroïque pilote a été créée en 2010, à partir de la nouvelle écrite sur Guillaume Clause (acteur cofondateur de la compagnie) sur la base de ses réponses à un questionnaire qui lui fut envoyé.

Une aide à l'écriture de la Région PACA nous a permis d'engager ce travail. Nous espérons ensuite pouvoir proposer les différentes petites formes héroïques (comme celle de *Guillaume* ou *Perçu*) tout au long du projet.

Ces formes seraient présentées et produites de manière séparée et dans des lieux différents. L'idée est de prendre au maximum en compte les spécificités de chaque lieu coproducteur afin de multiplier les formes artistiques (ainsi par exemple, une des formes pourra-t-elle être présentée sous la forme d'un travail autour de la marionnette, si le lieu qui accueille cette dernière est spécialisé dans ce type de pratique).

Le projet a comme but de se développer sur le territoire des Bouches-du Rhône.

A travers ces collaborations avec artistes et lieux différents, la compagnie souhaite tisser des liens forts avec la région PACA et la ville de Marseille.

Biographie et ligne artistique de la compagnie l'Individu

L'individuation est un processus dynamique en devenir constant. Jonction entre l'intime et le rapport au monde, animée par la question de qui je suis.

La compagnie l'individu est principalement constituée d'anciens élèves de l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes et travaille essentiellement à partir de textes écrits et dirigés par Charles-Eric Petit.

A l'occasion d'une première résidence au Théâtre des Bernardines, elle crée *Le Fruit de la Discorde* en septembre 2005, puis *Le Di@ble en Bouche* en 2006/2007. *Notre Dallas* en 2008/2009 est le dernier spectacle en date. Cette création est bâtie autour des questions d'héritage et d'imaginaire collectif. Une autre forme satellite, *La Chambre de Sue Ellen*, a vu le jour cette même année.

La compagnie joue en France et à l'étranger.

La direction artistique de la compagnie est assurée par Charles-Eric Petit, en collaboration avec Sabrina Fuchs, Guillaume Clausse et Yann Loric.

A l'écoute du mouvement du théâtre et des interactions que cela génère, la compagnie cherche à initier des laboratoires de recherche et faire naître des collaborations.

Outre ses créations, elle propose notamment des petites formes de « lecture-concert », « lecture-photographique », film ou autre... toujours en lien avec des questions d'écriture, et avec le concours d'artistes qu'elle rencontre au hasard de sa route.

Chercher – "être à l'écoute du vivant comme un cristal qui n'arrive pas à se cristalliser" nous engage à considérer le lieu comme l'instant théâtral en perpétuel mouvement, où l'artiste œuvre selon sa propre singularité.

C'est en efforçant de mettre en pratique cette démarche que la compagnie tente depuis quatre créations d'affirmer son identité et de mettre en chantier ses œuvres.